

frac franche-comté / le gymnase espace culturel
« voyage blanc » étienne bossut, vincent lamour-
oux & raphaël zarka, marianne müller, marylène
negro, jean-christophe norman, hugues reip du
18 janvier au 25 février 2007

document pédagogique

frac franche-comté



Etienne BOSSUT

Né en 1946 à St Chamond

Vit et travaille à Dole



1001 nuits, 1989

Installation composée de portes en polyester ocre jaune

Polyester teinté dans la masse, métal

200 x 76 x 6 cm. Pièce unique

Collection Frac Franche-Comté

« Ces moulages constituent des bas-reliefs, mettre des portes dans un lieu c'est faire acte de sculpture : percer des ouvertures. L'installation est basée sur la répétition de moulages. Une goutte de peinture se retrouvant toujours aux mêmes endroits fait partie des indices qui favorisent la perception d'images de ces portes. Si je ne montrais qu'un seul moulage il serait perçu comme une fausse porte, et ce serait autre chose. Il n'y a jamais deux choses absolument identiques, l'éclairage et leur position interviennent dans la perception que l'on en a. Ceci est à rapprocher de la production industrielle, des objets du quotidien qui font un peu peur par leur anonymat. Quand on est dans un parking la plupart des voitures sont identiques, se ressemblent, pourtant personne ne se trompe. Tony Cragg a dit que les objets en plastique qui font peur par leur similitude de fabrication deviennent différents et trouvent leur identité par l'usage. Si on ne parle plus d'objet mais d'image d'objet on se retrouve confronté au même problème. *1001 nuits* est un moyen infini de sortir d'une situation : derrière chaque porte on peut s'inventer une histoire. 1001 est un chiffre qui s'accorde bien avec l'idée de série. En partant d'un modèle porte métallique, j'utilise un registre industriel, j'ai donc choisi d'écrire 1001 en chiffres pour le titre, ce qui l'éloigne de l'idée orientale d'une autre histoire. Le moulage est un document, la preuve d'existence d'un objet, ici on sait très bien que ce ne sont que des moulages mais on se surprend à les ouvrir pour regarder de l'autre côté, on dit dans ce cas que la pièce fonctionne ! »

Etienne Bossut

Pistes de réflexion

Décrivez les portes

Quelles matières, quelles couleurs, quelles formes leur correspondent ?
Nommez les éléments qui les composent.

Sont-elles à l'échelle du lieu d'exposition ? Respectent-elles l'échelle humaine ? Comment sont-elles fixées sur le mur ?
Vous semblent-elles fonctionnelles ? Ont-elles des gonds ? Une poignée ? Peuvent-elles s'ouvrir et se fermer ?

« Derrière chaque porte on peut s'inventer une histoire »

Citez un conte dans lequel la porte fermée joue un rôle essentiel ?
Les 5 portes s'ouvrent. Quel (s) espace (s) découvrons nous ? (croquis)

Unique/multiple

Les portes sont des moulages. Comment ont-elles été fabriquées ? Quel intérêt présente ce mode de fabrication ?

Du moule au moulage : quelles données matérielles différencient les deux objets ?

D'un moulage à l'autre : quelles constantes et quelles variations possibles ?

Les portes sont-elles totalement identiques ? Quelles données extérieures peuvent modifier et singulariser leur apparence ?

« Ceci n'est pas une porte »

Quels arguments vont dans le sens de cette affirmation ?
Quelle identité donner alors à cet objet ?

Former une série

Quels liens unissent les 5 portes ? En quoi forment-elles un ensemble ?

Comment sont-elles disposées ? Réalisez un croquis mettant en évidence leur organisation dans l'espace, le jeu des rythmes et des répétitions.

Vincent LAMOUROUX

Né en 1974 à Saint-Germain-en-Laye
Vit et travaille à Paris



Pentacycle, 2002

Acier, caoutchouc, projection, vidéo
Dimensions variables. Pièce unique
Collection Frac Franche-Comté
Crédit photo : Daniel Schweizer

Raphaël ZARKA

Né en 1977 à Montpellier
Vit et travaille à Paris

Le projet "Pentacycle" a pour objet la voie expérimentale abandonnée près d'Orléans qui servait à l'aérotrain.

Il s'articule autour d'un objet, d'un texte et d'une vidéo

« La voie de l'Aérotrain est un fragment, à l'écart du continuum béton-goudron de nos villes. C'est à la fois un objet gigantesque et un espace autonome. Ce tronçon de 18 km de long servait aux essais de L'Aérotrain de l'ingénieur Bertin, un véhicule sur coussin d'air dont les tests ont été réalisés au début des années 70 puis abandonnés faute de débouchés commerciaux. Lawrence Alloway écrivait dans les années 60 à propos de l'imaginaire technologique que le demain d'hier ne correspond jamais au jour présent (yesterday's tomorrow is not today). L'histoire de l'Aérotrain justifie cette équation, et le rail de l'Aérotrain reste le seul témoin d'un chevauchement de temps hétérogènes. Cet espace de mise en mouvement physique, aujourd'hui abandonné, s'est transformé en espace de mise en mouvement de l'imaginaire. L'objet Pentacycle est le centre de notre projet : il s'agit d'un véhicule-objet permettant de voyager exclusivement sur le monorail de l'Aérotrain. Mais plus qu'un véhicule, le Pentacycle est en quelque sorte un documentaire en 3D. Immobile, à l'intérieur de la galerie, le véhicule-objet reprend sous une autre forme les principales caractéristiques du lieu, ou au moins celles que nous avons cru pouvoir observer. Le projet dans son ensemble comprend également un texte (sous la forme d'un entretien) qui fait le tour de nos motivations et une vidéo montrant le trajet du pentacycliste d'un bout à l'autre du rail à travers la diversité des paysages traversés (champs, forêts, zones industrielles, zones pavillonnaires...). »

Raphaël Zarka et Vincent Lamouroux

Pistes de réflexion

À quel véhicule s'apparente cet objet ?

Pourquoi avoir nommé cet objet pentacycle ? Quels assemblages sont en jeu ?

Quels éléments assurent sa mobilité ?

Comment pourrait-on améliorer ses performances techniques, sa mobilité, sa vitesse ?

Mettre en relation l'objet et le corps.

Quelle position adopte le conducteur ? Où s'assoit-il ? Où place-t-il ses mains et ses pieds ?

Sur l'image du pentacycle, placez schématiquement le corps d'une personne entrain de l'actionner.

Quelle échelle, quelle attitude lui donner ?

Mettre en relation le pentacycle et la structure pour laquelle il a été conçu.

À partir des données formelles du pentacycle, imaginez les caractéristiques de la structure sur laquelle il se déplace. Quels matériaux, quels volumes, quelle échelle lui correspondent ?

La vidéo vous permettra de vérifier la justesse de vos hypothèses !

Le pentacycle est conçu pour « voyager exclusivement sur le monorail de l'aérotrain. » **La vidéo permet d'observer son déplacement sur cette structure.**

Décrivez la voie de l'aérotrain. Quelle est sa hauteur ? Quels éléments architecturaux en assurent la stabilité ?

Quelles sont les caractéristiques du tronçon ? Dessine-t-il une courbe, une droite, une boucle ? Est-ce que la voie relie deux espaces distincts ? Quels éléments marquent le départ et l'arrivée ?

Quels espaces sont traversés ? À quelle vitesse ? Quel point de vue est adopté ? Repérez et décrivez différents paysages.

Le statut de l'objet :

Quelle est la fonction du pentacycle ? Est-ce que l'efficacité technique est l'objectif premier ? Est-ce un objet utilitaire ? Est-ce un objet de design ? Un objet d'art ?

En quoi permet-il « une mise en mouvement du corps et de l'imaginaire. » ?

Marianne MÜLLER

Née en 1966 à Zurich

Vit et travaille à Zurich



Standing Still Travelling Slowly, Azerbaijan, 2002

Double vidéoprojection

Durée : 109'17" (boucle)

Collection Frac Franche-Comté

« Le corpus de films intitulé Standing Still / Travelling Slowly se compose de dix doubles films d'une durée de 110 minutes chacun, tournés dans dix pays répartis sur quatre continents. Comme le titre le laisse entrevoir, par ces films, Marianne Müller nous propose d'assister à des voyages dans le temps où la lenteur est de rigueur. Pas de tourisme à la carte, pas de faits divers dont nous sommes abreuvés par les médias chaque jour, juste des paysages qui défilent, des gens qui vivent au jour le jour, juste le temps transposé en images et en sons. (...) »

Extrait, Jean Paul Felley

Pistes de réflexion

Un double film.

Tournage :

Combien de caméras sont utilisées ? Sont elles fixes (Standing Still) ou mobiles (Travelling Slowly) ?

Comment sont-elles placées l'une par rapport à l'autre ?

Réalisez un croquis du dispositif.

Projection :

Combien de projecteurs pour quel nombre d'images ?

Quelle jonction s'établit entre les deux projections ?

D'une image à l'autre :

Comparez les angles de prise de vue et les cadrages.

D'un champ à l'autre, quels passages et quelles ruptures ? Quels liens visuels s'établissent ?

L'espace est-il continu ? Discontinu ?

Un espace-Temps

Comment s'articulent les images sur le plan temporel ? Les actions vous semblent-elles simultanées ? Décalées dans le temps ? Temps unique ou articulation d'un avant et d'un après ?

(Pris sur le vif, le son est un indice pour créer un lien temporel entre les deux images)

Place et rôle du spectateur :

En quoi le dispositif de projection invite le spectateur à entrer dans l'image ?

D'où regarder ce double film ? Quel point de vue adopter pour quelle perception visuelle ?

L'image est-elle à notre échelle ? En quoi l'échelle interfère sur notre appréhension du paysage projeté ?

Approchez-vous du mur sur lequel est projeté le film. Que constatez-vous ? Quel intérêt présente ce jeu d'ombres portées.

Marylène NEGRO

Née en 1957 à La Tronche

Vit et travaille à Paris



Seeland, 2005

Vidéo 16/9, couleur, son

Durée : 22'15" (boucle)

Collection de l'artiste

« Seeland fait le récit en images d'un voyage à travers un pays du Nord. Mais on ne verra jamais ce qu'il y aura après le prochain tournant, ou la prochaine colline. Collines et virages se succèdent et offrent un regard indirect et discret sur un pays dont de nombreux photographes ont saisi la beauté.

Ici Elvis accompagne les images avec Are Lonesome Tonight, chanson que l'artiste a choisie délibérément pour son caractère universel. Parfois la chanson s'interrompt. Les images défilent alors tout différemment dans le silence. Puis la chanson reprend.

Cette œuvre fait le récit d'un voyage en 4X4 à travers un pays où les ondes de la radio ne passent pas toujours, un pays d'une beauté devant laquelle la représentation directe doit « capituler ». Ce sont des œuvres modestes d'une photographie consciente de ses limites. »

Klaus Speidel

Pistes de réflexion

Un défilement d'images

À quel rythme défilent les images ? En quoi cette vidéo se rapproche t-elle d'une projection de diapositives ? D'une vue à l'autre comment s'opère la transition ?

Découvrir un espace

Décrivez les lieux traversés.

Quelles en sont les caractéristiques ? Quel relief ? Quelle végétation ? Quel climat ? Quelle atmosphère s'en dégage ?

Quels éléments composent les paysages ? Sont-ils habités ? Quelles traces laissées par l'homme sont perceptibles ?

Proposez une situation géographique pouvant correspondre à votre description.

Voyage

D'où naît l'impression de mouvement ? Quelle est la direction du déplacement ?

Aller de l'avant - Prendre un chemin de traverse – Couper - Faire demi-tour...

Quelle expression convient le mieux ?

Quelle vitesse attribuez vous au déplacement ? Correspond elle à la vitesse du corps en mouvement (marche, course...) ? À la vitesse d'un véhicule ? Varie t-elle (impression de ralentissement ou d'accélération) ? Est elle constante ?

La traversée du paysage s'apparente t-elle à une flânerie ? À une cavale ?

La route est omniprésente. Comment évolue son tracé ? Mettez en relation caractéristiques matérielles de la route (piste, chemin....) et sensations physiques du voyageur.

Au fil du parcours, comment évolue le paysage ? Quelles constantes visuelles et quelles variations ? Cadrage et points de vue sont-ils modifiés ?

Quel est le point de départ ? Pouvons-nous deviner la destination ? Avons-nous, à un moment, le sentiment d'être arrivé ?

Établissez un lien entre vos réponses et les propos de Marylène Negro.

« *Le lieu de l'intrigue est la route elle-même et les lieux qu'elle traverse* ».

En quoi cette vidéo s'apparente t- elle à un road movie (film de route) ?

Avec ou sans le son

Décrivez les éléments constituant la bande sonore. Quelle est la valeur expressive du rythme, des timbres, des paroles ?

Quel dialogue s'établit entre le son et l'image ? Que s'apportent-ils mutuellement ? Vous semblent-ils synchronisés ?

En quoi la perception de l'image change lorsque la chanson s'interrompt ?

Jean-Christophe Norman

Né en 1964 à

Vit et travaille à Besançon et à Berlin



Sunny underground, août 2006

vidéo, couleur, son

Durée : 17' (boucle)

Collection de l'artiste

« La vidéo SUNNY UNDERGROUND a été tournée à Berlin dans le quartier de Kreuzberg, durant l'été 2006. Au cours d'une de mes nombreuses marches réalisées durant ce mois d'août, mon regard s'est fixé sur ce plan où de nombreux acteurs entrent successivement ou simultanément dans le champ de la caméra.

Dans cette station de l'Oranienstrasse, les voyageurs, l'ensemble de l'architecture, les variations de lumières, et les va-et-vient des rames du métro se reflètent sur la carte de la ville de Berlin et semblent tisser des liens invisibles.

Il s'agit d'un plan fixe d'une durée de 17 minutes. Cette vidéo n'a fait l'objet d'aucune post-production afin de préserver la spontanéité et le flux "accidentel" de l'ensemble. Berlin est le décor privilégié de la plupart de mes actions. Qu'il s'agisse de traverser la ville en inscrivant le passage du temps sur le sol (CROSSING BERLIN), de réactiver des objets ou des situations à l'abandon (BOOMERANG), ou encore de déambuler avec une caméra pour retenir ou "freiner" du "mobile", cette ville est un matériau inépuisable et en permanence renouvelé, un lieu où le rythme est resté très humain, un peu à l'écart des accélérations presque constantes qui symbolisent la plupart des autres grandes capitales. Ce qui est enregistré ici, c'est la vision d'un promeneur qui s'est soudainement arrêté pour prolonger son regard jusqu'à le rendre élastique et lui conférer un caractère extensible.

Paradoxalement, c'est une pause qui permet d'illustrer le caractère mobile de la situation. Tout est mouvement, tout est en mouvement. La carte de la ville le reflète et le (ré) génère en permanence, elle devient le socle des réseaux qui s'y tissent, des trajectoires multiples qui la dessinent en permanence.

Cette vidéo pose également la question des limites. L'origine, la source des choses, le déploiement, l'éloignement. Où les choses commencent-elles ? [...]

D'une manière générale, j'essaie de privilégier des modes d'actions souples et passagers. Et à ce propos, je préfère le terme instable à celui d'éphémère. Je cherche à "monter en route" et ainsi à me glisser dans une réalité déjà existante pour en devenir un passager clandestin, en éveil constant. »

Jean-Christophe Norman.

Pistes de réflexion

Un lieu.

Où se situe l'action ? Plan par plan, énumérez les éléments emblématiques du métro.

Une profondeur de champ

Quelle distance sépare premier plan et arrière plan ? Comparez l'échelle, la netteté, le traitement des éléments constitutifs de ces deux plans.

Un angle de prise de vue

S'agit-il d'une plongée, d'une contre-plongée, d'une vue à niveau ? Précisez l'emplacement de la caméra. Quel intérêt présente cet angle de prise de vue ?

À qui peut correspondre ce point de vue ? Imaginez la position et l'activité de la personne qui l'adopte ?

Deux images superposées.

La carte de la ville et la station de métro se superposent. Est ce le fruit d'un trucage ? Expliquez le pourquoi et le comment de cette superposition. Quel rôle jouent les matériaux et la lumière ? Quels liens plastiques relient les deux images ? Quelles interférences s'établissent ?

Mouvement

La caméra est-elle fixe ou mobile ? (Plan fixe ? Panoramique ? Travelling ?) Argumentez votre réponse en vous référant aux caractéristiques formelles du « décor ».

Énumérez les éléments faisant une apparition éphémère dans le champ de l'image. D'où surgissent ces éléments ? Précisez la nature de leur mouvement. Quelles sont leurs trajectoires ? Quelle vitesse les anime ? Quelles indications nous donnent-ils sur le hors champ ?

Montrer une action dans sa totalité, dans le même cadre et le même plan

Combien de plans composent cette vidéo ?

Est ce qu'un montage a été nécessaire ?

Repérez vous une trame révélant l'existence d'un scénario ? Quelle place est laissée au hasard ?

Comment est assurée la continuité du monde réel ?

Un univers sonore

Quels éléments composent la bande-son ? Repérez vous différentes sources sonores ? Son et image sont-ils synchronisés ? Relèvent-ils d'une même démarche de création ?

Une démarche

Quel lien entretiennent l'œuvre et la réalité ?

Jean Christophe Norman écrit : « Je cherche à me glisser dans une réalité déjà existante pour en devenir un passager clandestin ». En quoi cette phrase nous éclaire sur la démarche de l'artiste ?

Hugues REIP

Né en 1964 à Canne.

Fait ses études à l'école régionale des Beaux-Arts de Besançon. Vit et travaille à Paris.

« Hugues Reip développe une œuvre nomade, ancrée dans une réalité amplement partagée : celle d'un quotidien sans histoire, d'un environnement sans qualité particulière dont il retient pourtant les aspects insolites, contradictoires, flottants ou fictifs. Observateur attentif, l'artiste n'est pas un simple spectateur. C'est un acteur qui intervient à part entière dans le champ de la réalité, qui agit à partir de « choses vues », de situations rencontrées, de micro événements notés, enregistrés ou suscités.

Utilisant les moyens de la sculpture, du dessin, de la photographie ou de la vidéo dans leur version la moins encombrée par le métier, il traduit un rapport au monde qui opère par déplacement, décalage, changement d'échelle.

Souvent élaborées à la mesure du lieu où elles sont représentées, voire définies par ses données immédiates, les œuvres d'Hugues Reip obéissent à une écriture de la légèreté, travaillant la distance entre le dessin et la chose, l'objet et son image, le modèle architectural et sa construction . »

Dominique Abensour



Les Montagnes, 1991-1992

plâtre et socles en bois.

Collection Frac Franche-Comté

« Isoler cinq œuvres de l'histoire de la peinture, choisies pour la représentation de la montagne qui leur est commune, modeler puis couler en plâtre leur image. Cette série était pour moi l'occasion d'aborder le « sujet », en neutralisant son identité par la blancheur monochrome du plâtre. Ces objets presque minimalistes posés sur des constructions en bois qui tendent à l'échafaudage induisent une réflexion métaphorique sur les séculaires rapports entre peinture et sculpture, surface et volume ».

Hugues Reip

L'artiste a choisi cinq œuvres de l'histoire de la peinture dans lesquelles figurent des massifs montagneux. Les montagnes représentées dans les œuvres de Hokusai, Magritte, Seurat, Giotto et Dali sont traduites en volumes blancs. Isolées de leur contexte et réduites au monochrome les formes acquièrent une dimension insolite. Les volumes sont disposés sur des supports en bois faisant partie intégrante de l'œuvre. « Par leur aspect d'échafaudages fragiles, les socles instaurent une sensation d'élévation des montagnes qu'ils supportent. »

Œuvres référentes dans lesquelles figurent les massifs montagneux

Le domaine d'Arnheim, 1962 - Magritte



L'énigme sans fin, 1938 - Dali



Joachim parmi les bergers, 1303 - Giotto



Le bec du Hoc à Grandcamp, 1885 - Seurat



36 vues du Mont Fuji, 1831 - Hokusai



Pistes de réflexion

Des matériaux, des techniques

Les montagnes sont en plâtre. Comment est travaillé ce matériau ? Garde-t-il trace du geste de l'artiste ? Précisez les différentes étapes de fabrication des volumes. Est-ce que le plâtre est caché sous un autre matériau ? Est-il recouvert d'un enduit ? Est-il laissé à l'état brut ? A-t-il le même aspect (même patine, même texture) dans les cinq volumes ? Quels autres matériaux peut-il évoquer ?

La question de la ressemblance

Quelles **informations concernant les massifs montagneux** sont privilégiées ? Sélectionnez les mots qui conviennent dans la liste suivante :

Habitations - voies de circulation - végétation - roche - volume - altitude- dénivelé - silhouette - constructions - faune - érosion - relief

Quelle place est accordée aux éléments anecdotiques ?
Les volumes sont blancs. Justifiez le choix de l'artiste.

Réalistes, vraisemblables, imaginaires, fabuleux... Quel mot qualifie le mieux les massifs représentés ? Mettez en évidence les écarts avec la réalité. Quelle est la valeur expressive de ces écarts ?

Le jeu des références

Hugues Reip a choisi cinq œuvres de l'histoire de la peinture dans lesquelles figurent des massifs montagneux. Il traduit ces derniers en volumes blancs.
Associez chaque volume à l'œuvre ayant servi de référence.
Quels sont vos repères visuels ?
De la peinture au volume, quelles différences ? Quelle marge d'interprétation ?

Les socles

Décrivez les socles sur lesquels sont posés les volumes ? En quoi « *tendent-ils à l'échafaudage* » ?
Quelles analogies formelles avec ce type de structure ?

Quel rôle jouent ces socles ? Quelle relation établissez-vous entre leur hauteur et le point de vue du spectateur. En quoi ces structures font-elles partie intégrante de l'œuvre ?

Constituer une série

Comparez les cinq volumes. Quelles différences et quelles similitudes ? Quels caractères plastiques en commun ?
Comment sont disposées les 5 œuvres ?
En quoi forment-elles un ensemble ?

« voyage blanc »

exposition du Frac Franche-Comté

présentée au Gymnase, espace culturel

IUFM de Franche-Comté

IUFM de Franche-Comté • Fort Griffon • 25042 Besançon cedex

horaires d'ouverture : du lundi au vendredi de 13 h 30 à 18 h

du samedi au dimanche de 15 h à 18 h

entrée libre

visites scolaires et groupes sur réservation au 03 81 65 71 65

réalisation : Viviane Lalire-Terreaux, professeur d'arts plastiques détaché au Frac Franche-Comté
Action Culturelle du Rectorat

Renseignements :

frac Franche-Comté

4 square Castan – 25031 Besançon cedex

Tél. : 03 81 61 55 18

frac@cr-franche-comté.fr